

*Les effets psychologiques sur les élèves*

On sait depuis les expériences de Rosenthal et Jacobson sur « l'effet Pygmalion » (1972) que les attentes des enseignant-e-s peuvent avoir un effet de « prophéties auto-réalisatrices » : parce que nous y croyons, une idée, fautive au départ, peut devenir exacte à l'arrivée. Les idées que les enseignant-e-s se font sur leurs élèves – et qu'ils expriment plus ou moins implicitement – pro-

voquent chez ces derniers des comportements en accord avec ces idées. L'élève dont l'enseignant-e attend qu'il soit bon élève ou mauvais élève a de fortes chances de le devenir effectivement. Ainsi les attentes des enseignant-e-s, forgées sur les stéréotypes de sexe, ont de fortes chances de renforcer chez les élèves des façons d'être conformes à ces stéréotypes.

Plusieurs études anglaises se sont intéressées à cette question (Dweck, et al., 1978 ; Callagahn et Manstead, 1983). On sait que les filles à l'adolescence ont en général un moindre sentiment de compétence, une moindre estime de soi et une moindre confiance en elles que les garçons, à résultats scolaires comparables. Il y a, à première vue, un paradoxe, puisque ce sont les garçons qui reçoivent le plus de critiques et de jugements négatifs de la part des enseignant-e-s. En fait, il semble que l'usage fréquent d'appréciations négatives à l'encontre des garçons affaiblit leur portée ; et les garçons ne les interprètent pas comme leur fournissant des informations sur leur niveau de compétence. Pour les filles, au contraire, les évaluations négatives étant rares, elles leur donnent une grande portée et les interprètent comme une véritable information sur leurs compétences et sur leurs capacités. De plus, les garçons sont supposés avoir des capacités mais ne pas travailler et sont plus blâmés sur ce point. Il est donc logique qu'eux-mêmes attribuent plutôt leurs échecs à leur manque de travail. Les filles, elles, quand elles ne réussissent pas, acceptent l'interprétation de l'enseignant-e par le manque de capacités et le reprennent à leur compte. En somme, les attentes et les représentations de l'enseignant-e motiveraient chez les élèves des modes d'attribution de leurs échecs et de leurs réussites différents selon leur sexe.

